

SENIORS

corse
matin
A Corsica in Fatti

MATÉRIEL
MÉDICAL



BASTIA

AJACCIO

Bien vieillir

Libres, actifs et connectés

Santé, numérique, lien social... les seniors réinventent
une manière de vivre entre indépendance,
modernité et qualité de vie.



VICTOIRE FREEDS

En Corse, un habitant sur trois a plus de 60 ans. Ce qui en fait la deuxième région la plus âgée de France métropolitaine. Les seniors font tourner commerces, services, tourisme hors saison... La silver économie représente déjà plus de 10 700 emplois et s'annonce comme un pilier de l'île d'ici 2035.

En 2021, la Corse comptait 104 000 personnes âgées de 60 ans ou plus, représentant 30 % de la population totale contre 26 % en France métropolitaine. Deuxième région de France métropolitaine par son taux de seniors derrière la Nouvelle-Aquitaine, l'île se distingue surtout sur un autre indicateur : elle est en première position nationale pour le quatrième âge, avec 11 % de sa population âgée de 75 ans ou plus. Un record absolu sur le territoire métropolitain.

La meilleure espérance de vie de France

La tendance va s'accroître. D'ici 2035, les projections de l'INSEE prévoient 136 000 seniors en Corse, soit 37 % des habitants de l'île. En cinquante ans, les effectifs des plus de 80 ans ont triplé. Les seniors sont aujourd'hui aussi nombreux que les jeunes de moins de 25 ans : un renversement générationnel silencieux.

Deux facteurs expliquent cette évolution structurelle : l'allongement de l'espérance de vie (supérieure à la moyenne nationale, notamment chez les hommes, avec 1,6 an de plus) et l'attractivité résidentielle croissante de l'île. Selon Christophe Basso, directeur régional de l'INSEE Corse, la moyenne d'âge des nouveaux arrivants s'établit à 41 ans : c'est désormais une population active senior qui choisit l'île, et non plus exclusivement de jeunes actifs. « Ce n'est pas du tout le même schéma

que sur la Côte d'Azur, où l'on vient s'installer à l'âge de la retraite », compare Christophe Basso.

La silver économie : 10 700 emplois, un secteur structurant

Face à ce vieillissement, une filière économique s'est développée. En 2021, la silver économie - qui regroupe l'ensemble des activités destinées à améliorer la qualité de vie des personnes âgées (santé, maintien à domicile, hébergement médicalisé) - représentait 10 700 emplois en Corse, soit 7,4 % de l'emploi total sur l'île. Une proportion largement supérieure à la moyenne nationale de 5,5 %.

Le secteur de la santé concentre à lui seul 55 % de ces emplois, avec 2 590 professionnels de soins.

La Corse affiche la couverture soignante la plus élevée de France métropolitaine, avec 33 professionnels pour 1 000 seniors, contre 26 en moyenne nationale. Le maintien à domicile représente quant à lui 34 % de la silver économie locale. Reflet d'une tradition insulaire d'accompagnement familial, mais aussi d'une pauvreté des seniors plus marquée qu'ailleurs.

Tourisme senior : le levier du hors-saison

En Corse, le taux de pauvreté des ménages seniors atteint 35,6 %, le plus élevé

de toutes les régions métropolitaines. Dans certaines zones rurales, un ménage senior sur deux vit sous le seuil de pauvreté.

L'apport économique des seniors ne se limite pas à la silver économie stricto sensu. Dans une île dont l'économie touristique représente 39 % du PIB (avec 3,5 millions de visiteurs annuels et des recettes de 3,4 milliards d'euros), les personnes âgées constituent historiquement les premiers clients des circuits organisés et des séjours de basse et mi-saison.

Libérés des contraintes scolaires et professionnelles, ils peuvent choisir leurs dates.

Sur une île qui souffre structurellement d'une hyper-concentration de sa fréquentation en juillet et août (40 % du trafic en deux mois selon l'Agence du Tourisme de la Corse), la clientèle senior représente un levier d'étalement précieux.

Néanmoins, la hausse de 19 % des tarifs hôteliers et de restauration entre 2023 et 2024, dans un contexte où les prix à la consommation sont déjà 7 % plus élevés en Corse qu'en France de province, pèse sur le budget des retraités modestes.

Le gérontopôle : une stratégie de structuration

Face à ces enjeux, la Collectivité de Corse n'est pas restée passive. En 2023, avec



le soutien de l'Agence Régionale de Santé (ARS) et l'Agence de Développement Économique de la Corse (ADEC), elle a lancé un gérontopôle visant à rassembler compétences et projets autour du bien-vieillir. Présidé par Marie-Pierre Pan-

crazi, il défend une logique globale, intégrant innovation, recherche et qualité de vie, pour faire de l'île un territoire pilote du vieillissement actif.

« La tranche d'âge 80 ans et plus, qui va se renforcer, va alimenter les métiers de ser-

Le paradoxe du pouvoir d'achat en trois points

Ils travaillent plus que partout ailleurs, mais partent à la retraite avec des pensions parmi les plus faibles de France.

Les seniors corses incarnent une contradiction économique révélatrice des spécificités du territoire : une activité prolongée, une précarité structurelle et un rôle de stabilisateur sans lequel l'économie insulaire vacillerait.

Plus actifs, moins pensionnés

En 2020, 38 % des 55-69 ans étaient encore en emploi en Corse, au-dessus de la moyenne nationale. Entre

2010 et 2020, leur taux d'emploi a progressé de 8 points : une hausse spectaculaire de +21 points à 60 ans, +18 points à 61 ans. Le non-salariat explique en partie ce paradoxe. Artisans, agriculteurs et indépendants prolongent leur activité faute de repère, accumulant des carrières morcelées et des cotisations insuffisantes. Ils travaillent longtemps, mais partent avec peu.

La fracture est aussi genrée. En 2020, 18 % des seniors corses de 55-69 ans n'étaient ni en emploi ni à la retraite, soit 5 points de plus que la moyenne nationale. Cette situation touche 25 % des femmes seniors contre seulement 10 % des hommes. Une précarité



Entre pensions modestes et coût de la vie élevé, les seniors continuent pourtant de faire vivre l'économie locale. Freepik

silencieuse, souvent invisible dans les statistiques, qui pèse directement sur la consommation locale.

Le stabilisateur invisible

C'est pourtant cette population qui fait tourner l'île quand tout s'arrête. Dans une économie fortement saisonnière, où le tourisme concentre l'essentiel de l'ac-

tivité sur quelques semaines d'été, les pensions de retraite constituent un flux de demande intérieure permanente, douze mois sur douze.

La preuve : lors de la crise de 2008-2009, quand les recettes touristiques s'effondraient et que les actifs subissaient le chômage, les retraités ont continué d'alimenter commerces, artisans, professions libérales et services. La Corse n'a pas

connu de récession cette année-là. Un amortisseur discret, mais décisif.

Préserver le rôle économique moteur des seniors

Le risque n'est donc pas démographique.

Il est économique : si les seniors sont trop pauvres pour consommer localement, leur rôle de mo-

teur disparaît. Les prix à la consommation sont en moyenne 7 % plus élevés en Corse qu'en France (province), et l'écart monte à 14,4 % pour l'alimentation, poste central pour les ménages modestes. La moitié des ménages corses vit avec moins de 22 390 € de revenu annuel disponible, en dessous de la médiane nationale

V.F.

Les chiffres clés

38 % des 55-69 ans en emploi en 2020, c'est au-dessus de la moyenne nationale.

18 % des 55-69 ans ni en emploi ni à la retraite, dont 25 % de femmes.

35,6 %, le taux de pauvreté des ménages seniors : 1er rang national.

14,4 %, le surcoût de l'alimentation en Corse par rapport à France provinciale 22 390 €, le revenu annuel médian par Unité de Consommation des ménages corses.

Les seniors, piliers silencieux de l'économie

L'île elle est en première position nationale pour le quatrième âge, avec 11% de sa population âgée de 75 ans ou plus. PAUL F. SANTONI

vice. Ça peut nous aider aussi à développer des entreprises d'innovation numérique sur le territoire. A nuancer avec une grande fragilité sociale chez nos seniors, majorée chez les plus de 75 ans. Certains cumulent de maigres

retraites, un désert social et la difficulté d'accès géographique. Ce qui veut dire qu'il faut développer de l'aller vers », analyse le Dr Marie-Pierre Pancrazi.

Une coopération avec le Québec a été engagée en

2024 autour de l'innovation et de l'autonomie. Elle se concrétise notamment par la 2^e Journée du Gérontopôle de Corse, organisée le 11 juin 2026 à Corte, qui réunit chercheurs, professionnels de santé, institutions et parte-

naires internationaux, dont une délégation québécoise.

Au programme : habitats intelligents, innovations en établissements pour personnes âgées, silver économie et adaptation des territoires au vieillissement.

Ces initiatives illustrent une prise de conscience : le vieillissement de la Corse n'est pas une fatalité mais un terrain d'innovation.

La silver économie n'est pas qu'un marché de soins : c'est un écosystème de ser-

vices, de technologies et de liens sociaux qui peut, s'il est bien structuré, transformer la démographie en dynamique économique.

L'île qui aura su bien vieillir sera aussi celle qui aura su créer les emplois de demain.



Entreprise familiale profondément enracinée en Corse, INDE VOI CORSE accompagne avec cœur et proximité les personnes âgées et les publics fragilisés de notre territoire. Parce qu'ici plus qu'ailleurs, les liens humains comptent, nous avons à cœur de préserver l'autonomie et le bien-être de nos aînés, chez eux, dans leur environnement.

Acteur engagé aux côtés de la **Collectivité de Corse**, nous contribuons chaque jour au maintien à domicile et au développement de services de qualité, adaptés aux réalités locales. **En constante évolution, notre équipe œuvre avec bienveillance, respect et professionnalisme pour répondre aux besoins des familles corse.**

Nos Prestations

- Aide à domicile
- Aide aux personnes âgées et dépendantes
- Gardes d'enfants
- Aide aux repas et accompagnement
- Soutien aux personnes en situation de handicap
- Accompagnement administratif
- Téléassistance et boîte à clés

Secteurs d'intervention



Faire appel à nous,
c'est obtenir une aide fiable,
professionnelle et de qualité,
pour vous ou vos proches.

04 95 27 32 55

sas.indevoicorse@gmail.com

Résidence les jardins de Bodiccione,
bd Louis Campi, BAT C 20090 Ajaccio.

Du Lundi au jeudi : 8h - 15h (continu)

Vendredi : 8h - 12h

Samedi, dimanche et jours fériés :

sas.indevoicorse@gmail.com



www.indevoicorse.com



Les seniors s'emparent du numérique. Rwpixel Ltd.

VICTOIRE FREEDS

Le numérique n'est plus l'apanage des jeunes générations. En France, 58 % des personnes âgées déclaraient, en 2020, utiliser au moins un réseau social. Pour beaucoup, le groupe WhatsApp de famille, où s'échangent photos, messages vocaux et nouvelles, est devenu le substitut numérique du repas dominical.

Le chemin vers ces usages n'est pas sans obstacle. Marie-Pierre Pancrazi, présidente du Gêrontopôle de Corse, l'observe au quotidien : « L'accessibilité à la technique des personnes âgées suppose qu'il y ait peut-être un tiers qui soit là pour aider. Il y a également le problème de la connectivité dans les zones rurales. Il n'y a pas toujours de réseau. »

Fracture numérique

Ce constat est étayé par les chiffres : en 2019, 75 000 personnes étaient en situation d'illectronisme en Corse, soit un quart de la population de 15 ans ou plus, le taux le plus élevé de France de province selon l'INSEE. Et là où le réseau manque, les seniors sont surreprésentés : dans les zones sans fibre, les 65 ans et plus représentent 39 % des habitants, contre 26 % en moyenne régionale.

« Au début, j'avais peur de casser quelque chose. Ma petite-fille m'a installé WhatsApp un dimanche, elle m'a montré comment appuyer sur le petit téléphone vert pour voir son visage. Maintenant, on se parle tous les deux ou trois jours. Elle est à Lyon, moi je suis à Calvi. Avant, on attendait les vacances pour se voir. Là, je l'ai vue hier soir, elle mangeait ses pâtes. C'est bête, mais ça me fait du bien de la voir comme ça, dans sa cuisine », sourit Brigitte, 72 ans.

Des outils simples, des effets prouvés

Pour ceux qui ont franchi le cap, les bénéfices sont



Quand les écrans rapprochent ceux que la distance sépare

Grand-mère à Calvi, fils à Marseille, petits-enfants étudiants à Lyon.

Ce tableau, des milliers de familles le vivent. Exit les photos...

L'écran du smartphone permet de voir en direct les premiers pas de son arrière-petite-fille à 800 kilomètres de distance.

réels. Jean-Michel Miniconi, directeur général du Gêrontopôle de Corse, insiste : « Un assistant vocal pour rappeler la prise de médicaments ou appeler un proche. Ce sont des dispositifs simples, dont le coût a considérablement baissé, et dont l'efficacité en matière de maintien à domicile et de sécurité est prouvée. »

Il ajoute une nuance : « Nos aînés peuvent voir ces dispositifs comme une intrusion, une surveillance. La façon dont on présente ces outils est déterminante : c'est un outil de liberté, pas de contrôle. » L'appel vidéo est souvent le

Un appel fixe chaque dimanche soir créé une habitude rassurante et réduit le sentiment d'isolement

premier outil adopté, parce qu'il reproduit le plus fidèlement la rencontre physique. Pour les personnes atteintes de troubles cognitifs légers, le visage familier à l'écran peut même jouer un rôle thérapeutique, en activant la mémoire affective.

Conseils pratiques pour se connecter à ses proches

Pour garder le lien malgré la distance, quelques gestes simples peuvent faire la différence. Commencer par WhatsApp : l'application est

gratuite, simple et permet messages, photos et appels vidéo. Il suffit de demander à un proche de l'installer et, par exemple, de créer un groupe famille, afin de centraliser les échanges du quotidien et partager facilement des nouvelles. Ensuite, mieux vaut privilégier les messages vocaux : plus naturels qu'un texte à taper, ils conviennent bien aux personnes moins à l'aise avec l'écriture sur écran et permettent de garder une certaine spontanéité dans les échanges. Autre conseil, essayer de mettre en place un rendez-vous vidéo heb-

domadaire : un appel fixe chaque dimanche soir crée une habitude rassurante et réduit le sentiment d'isolement. Il est possible également de rejoindre un atelier numérique : le Gêrontopôle de Corse, les Maisons France Services et le centre local d'information et de coordination (CLIC) pour les seniors (appel gratuit au 0 800 888 888) orientent vers des ateliers gratuits d'initiation au numérique partout sur l'île, avec un accompagnement adapté au rythme de chacun. Enfin, ne pas hésiter à demander de l'aide : voisin, facteur, aide à domicile, l'entourage proche peut souvent aider à faire le premier pas vers la connexion numérique, qui a un petit côté magique et ouvre de nouvelles façons de rester en lien au quotidien.

Le numérique, ce guichet devenu obligatoire

Derrière les écrans et les démarches dématérialisées, beaucoup de seniors corses disent leur lassitude. Une fatigue discrète, née d'un monde où il faut désormais savoir cliquer pour exister administrativement.

Le papier est soigneusement rangé dans une pochette plastique, avec les autres. Dessus, un identifiant, un mot de passe provisoire et une adresse internet. À 79 ans, Charles conserve tout « au cas où ». Pourtant, il n'ouvre presque jamais son ordinateur.

« Chaque fois que j'essaie, ça me demande autre



Dans plusieurs communes de l'île, des ateliers numériques accueillent désormais des seniors venus apprendre les bases. Hadrien Hubert

chose », raconte-t-il, assis dans sa cuisine, dans sa maison non loin de Solenzara. « Un code sur le téléphone, un nouveau mot de passe...

À mon âge, je ne comprends plus tout ça. » Ce n'est pas le refus de la modernité qui revient dans la bouche des personnes âgées. Plutôt une

forme d'épuisement. Celui d'un quotidien où les démarches les plus simples passent désormais par un écran : consulter un remboursement, prendre un rendez-vous, envoyer un document, accéder à son compte bancaire.

Alors certains contournent le problème. Ils attendent qu'un enfant rentre pour « regarder ça ». Demandent au voisin. Ou renoncent simplement.

Le réflexe d'appeler les enfants

Dans beaucoup de familles corses, les rôles se sont inversés sans bruit. Les enfants pilotent à distance les papiers des parents restés au village. Un rendez-vous médical pris de

puis Marseille. Une facture réglée depuis Paris. Un formulaire rempli entre deux journées de travail.

« Ma fille gère tout sur son téléphone. Moi, je signe quand elle me dit de signer », glisse une retraitée ajacienne avec un sourire mêlé de gêne et de reconnaissance.

La dématérialisation a simplifié beaucoup de choses pour certains. Elle a aussi déplacé une partie de la charge sur les proches. Avec parfois, chez les plus âgés, cette peur silencieuse de déranger ou de dépendre.

Retrouver confiance, doucement

Dans plusieurs communes de l'île, des ateliers numériques accueillent dé-

sormais des seniors venus apprendre les bases. Pas pour devenir experts. Pour comprendre. Ne plus avoir peur d'appuyer au mauvais endroit. Réussir seuls une démarche simple.

Les séances avancent lentement. On y apprend à reconnaître un faux message, envoyer une pièce jointe ou retrouver un mot de passe oublié.

Et souvent, derrière la technique, autre chose se joue.

« Quand ils comprennent qu'ils peuvent y arriver, leur posture change complètement », observe une animatrice en Plaine orientale. « Ce qu'ils viennent chercher ici, ce n'est pas seulement internet. C'est la sensation de ne pas être laissés de côté. »

V. F.

Là où l'innovation change réellement la donne, c'est dans la téléconsultation assistée.
Christian Buffa

VICTOIRE FREEDS

En Corse, 15 % de la population vit dans un territoire sous-doté en médecins généralistes, un taux supérieur à la moyenne nationale de 9 % selon la DREES (Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques). Parfois, un rendez-vous médical peut représenter des dizaines de kilomètres de route de montagne. Face à ce défi structurel, la téléconsultation et les objets connectés ouvrent des perspectives réelles à condition de ne pas en faire une solution miracle.

Le Dr Augustin Vallet, médecin généraliste à Bastelicaccia et secrétaire de l'URPS ML Corse (Union Régionale des Professionnels de Santé Médecins Libéraux), résume la situation avec lucidité : « L'enjeu des déserts médicaux n'est pas forcément lié aux nouvelles technologies, malheureusement. Mais ça peut répondre en partie. »

La téléconsultation : utile, mais pas universelle

Il pratique la téléconsultation au quotidien et en mesure précisément le périmètre : « Ça permet d'optimiser le temps médical en substituant un déplacement par une téléconsultation. Moi, je fais entre 4 et 5 téléconsultations par jour, exclusivement avec mes patients, sur une journée d'environ 45 consultations. Donc environ 10 % en téléconsultation. » Son usage est ciblé : « Je l'utilise surtout dans le cadre du suivi : quand je n'ai pas besoin d'examiner le



Téléconsultation, objets connectés : la santé change pour les seniors

Consulter un médecin peut encore relever du parcours du combattant.

Face à la pénurie et à l'isolement, téléconsultation et objets connectés ouvrent de nouvelles pistes pour les seniors, à condition de ne pas oublier l'essentiel : la relation humaine.

patient, pour commenter des résultats par exemple. Pour un symptôme nouveau, elle n'apporte pas grand-chose. »

Ce point de vue est corroboré par les chiffres. Selon la DREES seulement 6 % des personnes de 60 ans et plus ont eu recours à la téléconsultation en 2024, contre

23 % des moins de 45 ans. 67 % des adultes déclarent préférer se rendre sur place. Les seniors ne rejettent pas la technologie par principe : ils ont souvent une bonne raison médicale de tenir à l'examen physique.

La téléconsultation assistée : la vraie avancée

Là où l'innovation change réellement la donne, c'est dans la téléconsultation assistée. Le Dr Vallet en décrit le fonctionnement : « Ce qui est intéressant, c'est la téléconsultation assistée. On a des patients très âgés ou qui ne peuvent plus se déplacer. Des infirmières sont présentes avec des objets connectés pour permettre une auscultation à distance. Le patient n'est pas seul. »

En Corse du Sud, un médico-bus mobile s'inscrit

dans cette logique. Marie-Pierre Pancrazi, présidente du Gérotopôle de Corse, en souligne l'intérêt : « Je crois que ce type de médico-bus, c'est une bonne solution quand il est équipé de systèmes qui permettent d'être en lien avec un médecin. C'est la santé qui va vers les patients. »

Objets connectés : un potentiel encore sous-exploité

Détecteurs de chute, téléassistance, piluliers intelligents : Jean-Michel Miniconi, directeur général du Gérotopôle de Corse, souligne leur potentiel : « Un assistant vocal pour rappeler la prise de médicaments ou appeler un proche. Ce sont des dispositifs simples, dont le coût a considérablement baissé, et dont l'efficacité en matière de maintien

à domicile et de sécurité est prouvée. » Pourtant, seuls 12 % des plus de 75 ans sont équipés d'un dispositif de téléassistance.

En 2024, l'Assurance Maladie a recensé 13,9 millions d'actes de téléconsultation. Une hausse de près de 20 % par rapport à 2023, signe que les usages progressent. Mais le chemin reste long, notamment en Corse, où les zones sans réseau concentrent précisément les seniors les plus âgés et les plus isolés.

La limite du tout-numérique

La technologie rencontre une réalité plus difficile à quantifier : l'isolement. Le Dr Vallet en parle avec franchise : « J'ai par exemple un patient de 104 ans qui vit chez son petit-fils mais qu'il ne voit jamais. Il y a une déconnexion, même avec des proches. Les solutions numériques ne les intéressent pas vraiment : ils préfèrent le contact direct. » Le lien humain reste, en Corse comme ailleurs, ce qu'aucune application ne remplace.



En 2024, l'Assurance Maladie a recensé 13,9 millions d'actes de téléconsultation. thanksforbuying - stock.adobe.com

Seuls 12% des plus de 75 ans sont équipés d'un dispositif de téléassistance.

FLNC
50 ans d'histoire, de lutte et de violence clandestine

Hors-série
32 pages exceptionnelles

En kiosque à partir du 4 mai

corse matin
A Corsica In Fanti

VICTOIRE FREEDS

Adapter son logement pour vieillir chez soi en toute sécurité

Le risque de chute reste élevé chez les personnes âgées vivant à domicile. Anticiper et sécuriser son environnement permet d'éviter des accidents souvent lourds de conséquences.

Au village, dans la maison familiale, c'est là que la grande majorité des 10 000 seniors corses vivant avec des limitations fonctionnelles veulent finir leur vie. Pas dans un établissement, loin des leurs. Adapter son logement, c'est rendre ce vœu possible. Et c'est moins compliqué qu'on ne le croit, à condition de s'y prendre à temps.

En France, les chutes des personnes de 65 ans et plus ont entraîné 174 824 hospitalisations en 2024 et plus de 20 000 décès. Première cause de mortalité accidentelle après 65 ans (trois fois plus meurtrières que les accidents de la route), elles coûtent 2 milliards d'euros par an. En Corse, où 97 % des seniors vivent à domicile, l'enjeu est particulièrement aigu.

Le Dr Marie-Pierre Pancrazi, gériatre au Centre Mémoire de Bastia et présidente du Gérotopôle de Corse, le constate chaque jour : « Les situations qui nous alertent, ce sont celles où les gens chutent. C'est un peu un fléau en termes de fréquence. » Elle pointe une pièce particulièrement à



Vieillir chez soi, dans un logement adapté, entre confort et sécurité. Freepik

risque : « La salle de bain... Le sol, la baignoire, tous les éléments qui peuvent être glissants et que l'on ne parvient plus à enjamber. C'est compliqué de se rattraper. »

Pour Jean-Michel Miniconi, directeur général du Gérotopôle, la réponse est

En Corse, 97 % des seniors vivent à domiciles

concrète : « Une douche à l'italienne à la place d'une baignoire, des barres d'appui, un sol antidérapant : ce sont des travaux simples qui peuvent éviter une chute grave. Donc une hospitalisation, et parfois une entrée en EHPAD non souhaitée. »

Au-delà de la salle de bain, il faut traiter les seuils et couloirs (nombreux dans le bâti traditionnel corse), l'éclairage insuffisant la nuit et les toilettes inaccessibles. La question de l'accessibilité extérieure est « absolument centrale » insiste Jean-Michel Miniconi. Il y a souvent de hautes marches en pierre pour accéder à l'entrée de la maison.

La domotique simple, un complément utile

Sans remplacer les travaux, quelques équipements connectés peuvent renforcer la sécurité au quotidien : chemins lumineux à détecteurs de mouvement, détecteurs de fumée connectés avec alerte à un proche, pilulier intelligent contre les oublis de médicaments, enceinte vocale pour passer un appel sans se déplacer, bouton d'urgence relié à un centre d'appels 24 heures/24, souvent partiellement pris en charge par

l'Allocation personnalisée d'autonomie (APA).

Agir avant d'en avoir besoin

La règle d'or : ne pas attendre. « On devrait tous y être sensibilisés, au moins autour de l'âge de la retraite, souligne le Dr Pancrazi. Ce n'est pas quand on a 80 ou 85 ans qu'on se lance dans des grands travaux. C'est plus difficile. » Jean-Michel Miniconi partage cette vision : « Ce que nous défendons, c'est une approche anticipatoire : accompagner les familles dès 65-70 ans dans une logique de diagnostic préventif. »

Avant tout travaux, il est recommandé de faire appel à un ergothérapeute : « Un aménagement mal ciblé peut être aussi inefficace qu'une absence d'aménagement », insiste le directeur du Gérotopôle. Pour aller plus loin : Le guide Adapter son logement après 60 ans est téléchargeable sur gerotopole.corsica



Haute-Corse



DÉPISTAGE DES CANCERS

CANCER DU COL DE L'UTÉRUS

Pour les femmes :

- tous les 3 ans, de 25 à 30 ans
- tous les 5 ans, de 30 à 65 ans



CANCER DU SEIN

Pour les femmes :

tous les 2 ans, de 50 à 74 ans



CANCER COLORECTAL

Pour les femmes et les hommes :

tous les 2 ans, de 50 à 74 ans



Toutes les informations sur jefaismondepistage.fr

Le site pour tout savoir sur les dépistages des cancers et les réaliser.



Christophe Le Faucheur
Le SPÉCIALISTE du VIAGER en CORSE

3G IMMO
Viager

AU PRINTEMPS, ON PROFITE DU SOLEIL... ET DE SON PATRIMOINE !

FAITES ÉCLORE VOS PROJETS ET TRANSFORMEZ VOTRE PATRIMOINE EN CONFORT IMMÉDIAT, SANS QUITTER VOTRE CHEZ-VOUS !

- Vous restez chez vous à vie
- Vous percevez un capital immédiat dès la signature
- Vous bénéficiez d'une rente mensuelle garantie
- Vous organisez votre succession sereinement
- Vous profitez pleinement des beaux jours et des années à venir

Le VIAGER, la solution pour vivre mieux aujourd'hui et sécuriser demain !



VIAGER OCCUPÉ • VIAGER LIBRE • VENTE À TERME • NUE-PROPRIÉTÉ
ÉTUDE VIAGÈRE GRATUITE PERSONNALISÉE ET SANS ENGAGEMENT

Basé sur Ajaccio, je me déplace régulièrement sur Bastia et sur toute la Corse.

06 28 32 01 62

www.3gimmobilier.com/lefaucheur
c-lefaucheur@3gimmobilier.com



VICTOIRE FREEDS

Amour, solitude, sexualité : les tabous après 60 ans

La solitude affective est l'un des maux les plus douloureux et les plus silencieux du vieillissement. En Corse peut-être plus qu'ailleurs, car la pudeur est une seconde nature.

On parle des maladies des seniors, de leurs logements, de leurs retraites. On évoque rarement de leur vie intime. Pourtant, le désir ne s'arrête pas à 60 ans. Les données de l'Inserm sont sans équivoque.

L'enquête CSF-2023, publiée en novembre 2024 auprès de 31 518 personnes, révèle que 56,6 % des femmes et 73,8 % des hommes restent actifs sexuellement entre 50 et 89 ans.

La satisfaction sexuelle est en hausse globale par rapport à 2006.

Johanna Bonaccorso, psychologue à Ajaccio, pose le diagnostic : « Le désir ne disparaît pas avec l'âge. Ce qui disparaît parfois, c'est la permission de le ressentir et de l'exprimer. La société valorise tellement la jeunesse qu'elle rend presque invisible le désir des corps vieillissants. »

La solitude affective : un mal sous-diagnostiqué

Anais Mattei, sexologue à Bastia, observe le même phénomène : « Ce qu'ils me décrivent le plus souvent, c'est une forme d'effacement progressif. Le sentiment que leur vie sexuelle ne mérite



Derrière les tabous liés à l'âge, la question de la solitude affective demeure entière chez les seniors. Lombardo - LP - SOLLIER Cyril

plus d'exister aux yeux du monde. Et c'est là que mon travail commence vraiment. »

En France, 750 000 personnes de plus de 60 ans vivent en situation de « mort sociale » selon le Baromètre des Petits Frères des Pauvres (septembre 2025),

Le désir ne disparaît pas avec l'âge. Ce qui disparaît parfois, c'est la permission de le ressentir et de l'exprimer

vouée. Le toucher affectueux d'un enfant ne nourrit pas la même zone de l'être qu'une caresse érotique. Quand les deux solitudes se conjuguent, le risque dépressif est réel, et souvent sous-diagnostiqué. » Comme cette habitante de Balagne, qui confie : « Mon mari est mort il y a trois ans. Les premières semaines, tout le monde était là. Et puis les gens reprennent leur vie. Moi, j'avais honte de dire que j'étais malheureuse. On m'aurait dit : tu as tes enfants, tu as ta santé. Mais la nuit, c'est long... »

La pudeur, un frein supplémentaire

Le Dr Marie-Pierre Pancrazi, gériatre et présidente du Gérotopôle de Corse, constate cette pudeur dans sa pratique : « La question autour du deuil et de la solitude est encore un peu taboue. C'est vrai partout, mais encore plus vrai en Corse. Les gens parfois attendent d'être vraiment très mal, très en

détresse. C'est le poids de la tradition. » Johanna Bonaccorso confirme : « Souvent, il faut du temps. Ils testent le cadre, voient si le sujet peut être accueilli sans jugement. Et puis un jour, parfois presque en s'excusant, ils abordent la question. Ce qui me frappe, c'est le soulagement quand la parole devient possible. »

« La phrase que j'entends le plus souvent après un veuvage, c'est : « J'ai honte. » Mon premier travail est de déculpabiliser en leur disant que le désir qui revient n'efface pas l'amour qui a existé. Il prouve, au contraire, que la personne est vivante », souligne Anais Mattei, sexologue et sexothérapeute à Bastia.

Parler n'efface rien. Se taire, ça pèse.

Un médecin, un psychologue, un sexothérapeute : leur cabinet est un endroit où tout peut se dire. Sans honte, sans jugement, sans tabou.

N'hésitez pas.

Le corps change, mais ne capitule pas

Image de soi, deuil du corps d'avant, culpabilité après un veuvage : les obstacles à une vie intime épanouie après 60 ans sont réels. Ils ne sont pas une fatalité.

Anais Mattei, sexologue et sexothérapeute à Bastia, est directe : « La difficulté n'est pas tant dans le corps lui-même que dans le regard qu'on porte sur ce corps. Une femme de 68 ans peut avoir une vie érotique très riche si elle accepte que son corps d'aujourd'hui est un corps désirable, différemment. Mais si elle entre dans la chambre avec la honte de ce ventre, de ces seins, de cette peau, alors la sexualité devient un lieu de souffrance. »

Les silences les plus tenaces

Son approche : « Mon travail passe souvent par une rééducation du regard. Apprendre à regarder son propre corps avec curiosité plutôt qu'avec le filtre impitoyable de la comparaison. Je travaille sur les sensations plutôt que sur l'apparence. Le corps change, mais il ne ca-



Anais Mattei, sexologue et sexothérapeute à Bastia. Doc CM

pitule pas. » Elle identifie les tabous qui résistent même en cabinet. L'homosexualité tardive : « Des hommes et des femmes qui ont vécu toute leur vie dans une hétérosexualité parfois contrainte, et qui, libérés par l'âge ou le veuvage, découvrent une attirance longtemps enfouie. La honte générationnelle est immense. » Et surtout, ce qu'elle nomme « la honte du besoin lui-même » : « Avouer qu'à 72 ans on a encore envie, qu'on souffre de ne pas être touché. Pour une génération qui a appris que les besoins ne se montrent pas, dire tout ça peut être l'acte de courage le plus difficile de toute une vie. » Consulter n'est pas réservé

aux crises graves. C'est aussi un espace pour traverser les transitions : le veuvage, la retraite, le corps qui change.

La parole comme premier remède

« Ce qui me frappe, c'est le soulagement quand la parole devient possible. Comme si quelque chose qui était resté longtemps enfermé trouvait enfin un espace », souligne Johanna Bonaccorso, psychologue à Ajaccio.

Avoir besoin d'être touché, désiré, aimé quel que soit son âge : ce n'est pas indécent. C'est humain. Et ça mérite d'être entendu.

V.F.

Vaccination : êtes-vous à jour ?

2025
calendrier simplifié
des vaccinations
65 ans et plus

	Personnes de 65 ans et plus				
	65 ans	75 ans	80 ans	85 ans	95 ans et +
DTP-Coqueluche	1 dose	1 dose		1 dose	1 dose
Pneumocoque	1 dose				
Grippe	1 dose par an				
Covid-19	1 dose par an		2 doses par an		
Zona	2 doses (à 2 mois d'intervalle)				
VRS	1 dose pour certaines maladies chroniques		1 dose		

Diphérie-Tétanos-Poliomyélite (DTP) et Coqueluche

Pour que la vaccination reste efficace, un rappel est recommandé à l'ensemble des personnes âgées de 65 ans, puis tous les 10 ans.

Pneumocoque

La vaccination est recommandée à l'ensemble des personnes âgées de 65 ans et plus.

Grippe

La vaccination est recommandée, chaque année, à l'ensemble des personnes âgées de 65 ans et plus car elles sont plus à risque de complications.

Covid-19

Chaque automne, la vaccination contre la Covid-19 est recommandée à l'ensemble des personnes âgées de 65 ans et plus. Chaque printemps, une dose supplémentaire est recommandée aux personnes âgées de 80 ans et

plus, aux résidents d'EHPAD et USLD, et aux personnes immunodéprimées quel que soit leur âge.

Zona

La vaccination est recommandée à l'ensemble des personnes âgées de 65 ans et plus.

VRS (Bronchiolite)

À l'automne, la vaccination est recommandée à l'ensemble des personnes âgées de 75 ans et plus. Elle est également recommandée aux personnes âgées de 65 ans et plus ayant des pathologies respiratoires chroniques (particulièrement broncho-pneumopathie chronique obstructive) ou cardiaques (particulièrement insuffisance cardiaque).

Pour en savoir plus

VACCINATION
INFO SERVICE.FR

Le site de référence qui répond à vos questions

Une question ? Un conseil ?
Parlez-en à votre professionnel de santé



Linda Piazza, directrice de la bibliothèque patrimoniale de Bastia, anime des ateliers de réminiscence pour des patients atteints d'Alzheimer et leurs aidants. Ses outils : les fonds anciens, les cartes postales, les journaux d'époque, les herbaria. Colombe Delons - stock.adobe.com

VICTOIRE FREEDS

Linda Piazza, directrice de la bibliothèque patrimoniale de Bastia, anime des ateliers de réminiscence pour des patients atteints d'Alzheimer et leurs aidants. Ses outils : les fonds anciens, les cartes postales, les journaux d'époque, les herbaria. Son objectif : toucher la mémoire là où elle résiste encore.

Quand les souvenirs refont surface

Elle raconte le déclic : « Les premiers ateliers ont été sur la découverte des cartes postales et des vues de Bastia. Ils ont reconnu les quartiers Saint-Joseph, Sant' Angelo, le vieux port. Le Petit Bastiais avait une chronique de la vieille Corse, comme un feuilleton. Beaucoup s'en souvenaient... »

Son atelier le plus fort reste le livre de vie. Elle se souvient d'un homme qui avait d'abord tout refusé, avant d'écrire cinquante à soixante pages : « Il a expliqué son arrivée en Corse, la peur, puis l'accueil chaleureux. Il a évoqué les odeurs, les traditions. Il a écrit pour sa fille et ses petits-enfants. C'était un déclencheur puissant. » Un autre patient, horloger de métier, a retrouvé une précision de mémoire extraordinaire à partir d'une simple publicité dans un vieux journal.

Une langue vivante

Selon une enquête de la Collectivité de Corse (2021), 39 % des adultes sont locuteurs actifs du corse, 77 % des plus de 50 ans le parlent au quotidien, contre seulement 40 % des moins de 25



Patrimoine : transmettre avant l'oubli

Transmettre ne se résume pas à signer un acte chez un notaire. C'est passer une langue, des recettes, des chants, des récits de famille. C'est aussi lutter contre le temps, avant que les anciens n'emportent ce que personne n'a noté.

ans. La langue vit, mais dans les générations qui avancent en âge.

Rumanu Giorgi, formateur à Praticalingua Nebbiu, analyse ce qui disparaît avec elle : « On perd une langue incarnée dans l'usage quotidien, spontanée, fluide. Une langue qui ne s'apprend pas mais qui se vit. On perd aussi une mémoire culturelle intime : les proverbes, les tour-

« On perd aussi une mémoire culturelle intime : les proverbes, les tournures propres à un village, les façons de raconter, l'humour »

nures propres à un village, les façons de raconter, l'humour, les silences mêmes. »

Le défi de la transmission

Sylvie Casalta Merlandi, coordinatrice au service langue et culture corse de la mairie de Bastia, pointe le paradoxe : « Il existe une rupture dans la transmission

familiale : le corse a été peu transmis à la maison, parfois dévalorisé au profit du français. Cela a entraîné une perte d'usage naturel dans les interactions quotidiennes. » Elle souligne également que les chants polyphoniques, bien qu'érudits dans leurs contextes traditionnels, connaissent aujourd'hui une vraie dynamique de renouveau portée par les

associations culturelles. Pourtant, quelque chose résiste. Au-delà de la pratique linguistique, ces initiatives cherchent aussi à préserver une manière d'habiter le territoire, de nommer les lieux, de raconter les histoires familiales et de maintenir un lien vivant avec la mémoire collective insulaire. Dans les ateliers, dans les classes, dans les familles qui choisissent de transmettre malgré tout : la mémoire cherche un passage. Elle le trouve, parfois, là où on ne l'attendait plus.

La succession, ça ne s'improvise pas

En Corse, transmettre son patrimoine est souvent plus complexe qu'ailleurs. Régime fiscal dérogatoire, propriétés sans titre, indivisions qui durent depuis des générations : autant de réalités que les familles ont intérêt à anticiper.

Sur le plan du droit civil, le droit successoral corse ne présente aucune spécificité. Mais dans les faits, Me Paul Cuttoli, notaire associé à Ajaccio, identifie des particularités bien réelles : « Des particularités existent, notamment à cause de l'absence de titre de propriété ou encore de successions non réglées sur plusieurs générations. Néanmoins la politique volontariste initiée par le notariat corse depuis les années 80, ayant



L'étude notariale, passage essentiel pour préparer une transmission patrimoniale et familiale. STEPHANE DOUSSOT

en outre reçu une aide des pouvoirs publics avec la création du Girtec en 2007 et la loi du 6 mars 2017, a permis de faire face à ces situations. »

Sur le régime fiscal, il est précis : « Cet état de désordre foncier a justifié un régime dérogatoire du droit commun, en vigueur jusqu'au 31 décembre 2037. Les biens immobiliers sis en Corse et transmis par succession se verront appliquer un abattement de 50 % avant toute taxation. Attention, cette particularité ne s'applique pas aux biens acquis à titre onéreux depuis janvier 2002. »

« Il n'y a pas d'âge pour s'informer »

Me Marianne Nappi, notaire à Penta-di-Casinca, confirme : « Le manque de titres de propriété et les transmissions verbales, qui

creusent l'indivision sur plusieurs générations ». Elle partage le même constat sur l'urgence d'agir : « Il n'y a pas d'âge pour s'informer et s'organiser mais parfois cela peut être trop tard, si certaines situations n'ont pas été envisagées, le droit français est complexe : une simple acquisition, ou avant de se marier, ou préalablement à la création ou cession d'une entreprise familiale, à chaque étape de la vie il est important de consulter un notaire, s'informer est essentiel. »

Agir avant l'échéance

Une fenêtre précieuse, mais limitée. À cela s'ajoutent les abattements de droit commun : 100 000 € par enfant, renouvelables tous les quinze ans. La donation-partage permet d'anticiper la transmission et de prévenir les

conflits entre héritiers. Pour les biens sans titre, les actes de notoriété acquisitive créés par la loi de 2017 permettent de formaliser une possession ancienne.

« S'il est utile de prévoir la transmission de son patrimoine, il est nécessaire, eu égard à l'allongement de l'espérance de vie et au coût du bien vieillir, de garder la pleine et entière libre disposition d'au moins une partie suffisante de ses biens », conseille Me Cuttoli.

Enfin, au-delà des aspects patrimoniaux et juridiques, il est précieux de préserver la mémoire familiale : recueillir des témoignages, enregistrer des interviews, rédiger des livres de vie ou constituer un arbre généalogique. Car ce que les actes officiels ne transmettent pas, seule la famille peut en conserver la trace vivante.

V. F.